

# A Angers, le rock se deconfine sur des notes febriles

Par Laurent Carpentier (Angers, envoi special)

Publie le 13 fevrier 2022 a 16h00 - Mis a jour le 14 fevrier 2022 a 16h39

**REPORTAGE** « La France culturelle de l'apres-Covid » (1/5). Apres deux ans de confinement, la reprise de l'industrie musicale est menacee par la fragilite de son milieu.

«*C'est therapeutique, une salle comme ça...* »: voix de crooner et sourire d'ange, Timothee Regnier, alias Rover - 1,91 m pour plus de 100 kg -, leve les bras pour embrasser, d'un geste, le public venu l'ecouter au Theatre Chanzky, a Angers. Salve d'applaudissements. Quatre cents personnes acquises, pour un concert isole dans le desert des annulations.

Faute, en ce debut fevrier, de pouvoir le faire jouer devant un auditoire debout, Le Chabada, la scene de musiques actuelles de la ville, a negocie avec la mairie ce theatre municipal, en version assise. Le guitariste n'est pas begueule: «/e savoure mon metier differemment. C'est comme du vin apres une longue vous precieux. »



Concert de Rover, initialement prevu au Chabada mais deplace au Theatre Chanzy, compte tenu de l'obligation de maintenir le public assis pour raisons sanitaires. Angers, le 2 fevrier 2022. REMY ARTIGES POUR « LE MONDE »

Deux ans que le bonhomme est confine. Plus, meme. Six mois avant que le Covid ne deferle sur l'Europe, il a enterre ses instruments dans une cave atelier de 300 metres carres, dans les anciennes glaciers de Saint-Gilles, a Bruxelles. Il y passera le confinement et y enregistrera, entierement seul, son dernier album. «*J'avais lance une mode mondiale, blague-t-il en coulisses. La musique offre cette possibilite de solitude, le confinement m'a autorise a aller plus loin encore. Il y avait quelque chose de puissant, entre ce lieu addictif- l'odeur, lessons - et la ville silencieuse et malmenee que je retrouvais en rentrant chez mon amie. C'est le genre de moment ou on se dit: 'A quoi sert un disque? Pour qui le fait-on? Y aura-t-il de nouveau des concerts, un jour? Que va devenir ce metier, puisqu'on ne peut plus reunir les gens ?' »*

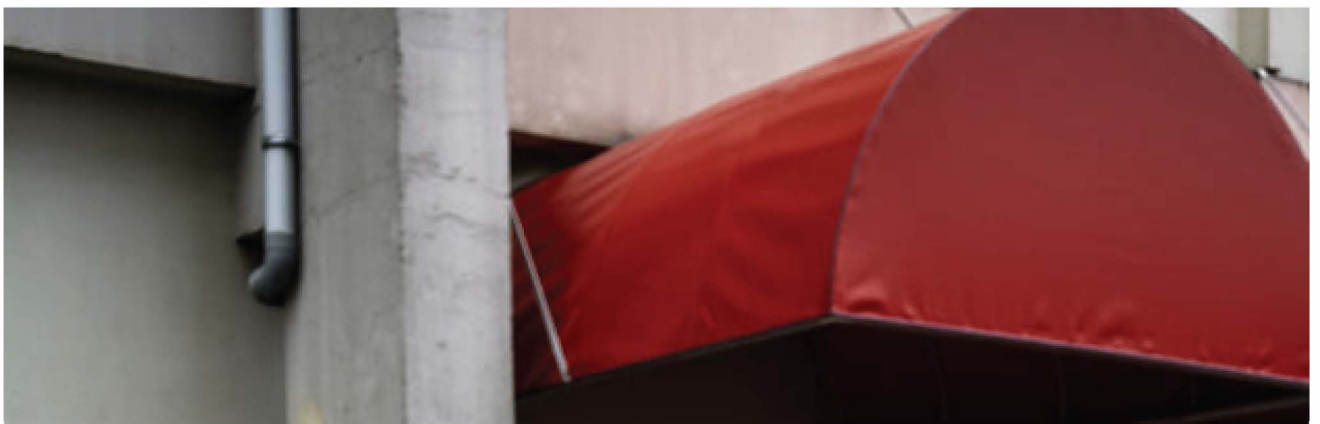
# Reseaux de solidarite

Angers, Maine-et-Loire. 150 000 habitants. Ville bourgeoise, autrefois berceau de la dynastie des Plantagenets, industriellement pauvre, et reputee endormie. Ces defauts (et leur pendant, la tranquillite) lui ont redonne, a l'arrivee du TGV - qui la met a moins de deux heures de Paris-, une attractivite: elle est passee en tete du classement des « *villes ou il fait bon vivre* » (decerne le 30 janvier par l'association du meme nom).

**Melanie Alaitru, codirectrice du Chabada : «S'il y a un point positif dans tout ca, c'est l'obligation de creativite que le confinement a creee »**

En d'autres temps, dans les annees 1980, les jeunes du cru avaient, pour combattre l'ennui, choisi d'organiser des concerts, faisant de la ville une citadelle rock. D'abord dans les MJC et les bars. Jusqu'a ce que, en 1994, ces bandes de rockers s'unissent et obtiennent de la mairie l'ouverture d'un lieu, Le Chabada, dans d'anciens abattoirs, a l'exterieur de la ville.

C'est la qu'on retrouve Stephane Martin, 58 ans, acteur historique de ces temps pionniers et programmeur depuis l'an 2000 de cette salle labellisee SMAC (scene de musiques actuelles), 1,5 million d'euros de budget et une petite vingtaine de permanents pour s'occuper des deux salles de concerts, des studios de repetition et de residence. L'homme est inquiet: «*A force de dire que c'est jini, on a du mal a y croire. Je le vois, ce manque d'allant, dans une profession pourtant plutot joyeuse par nature. Moi qui pensais bien connaitre mon metier apres vingt ans a programmer, j'ai l'impression que je ne sais plus rien..* »







Stéphane Martin, programmateur depuis vingt et un ans au Chabada, devant l'entrée du public, le 2 février 2022, à Angers. REVMY ARTIGES POUR « LE MONDE »

Deux ans de yoyo à essayer de se reinventer a laissé un goût amer. Concerts en plein air dans les quartiers ou assis, distancés et sans bar («*Mais ça ne plaisait à personne, ni au public, ni à nous*, déplore Stéphane Martin.  *Ici, c'est un espace de liberté. On comprenait le public qui nous engueulait.* ») Et quand même a ne fut plus possible, l'équipe du Chabada a acheté des caméras, organise des concerts retransmis en direct sur Internet et des interviews hebdomadaires (le «*Chablable* »). «*S'il y a un point positif dans tout ça, c'est l'obligation de créativité*

*que le confinement a creee, analyse Melanie Alaitru, a la tete du Chabada. La possibilite - dans ces lieux ou un jour chasse l'autre - de se poser pour reflechir et de tester des choses... Et puis cela a cree des reseaux de solidarite, notamment entre tousles acteurs locaux de la musique. On a commence a se reunir a une trentaine pour des petits dejeuners communs. »*

## « **Il va y avoir des morts, c'est sur** »

De la est nee La Collective. « *Il fallait refederer, resserrer les liens: on avait les memes problemes et on etait confrontes a la meme question: ramener le public* », temoigne Jean-Yves Kerhornou, dont le bar en centre-ville - le Joker's Pub - est une institution. Ancien disquaire, il a investi, il y a huit ans, toutes ses indemnites de licenciement dans l'equipement et l'isolation de cette microsalle - **105** places debout, verres inclus - qui, pour **5 a 10** euros l'entree, donne acces a des affiches de bonne tenue (The Fleshtones, a l'automne **2021**).

A l'image de sa gamme de salles - des **6 500** places de l'Arena Loire au Joker's Pub -, la ville a des airs d'oasis rock. « *Autrefois, on nous disait que c'etait impossible d'avoir un label qui compte base en province. Maintenant, on est tres identifiee sur la scene nationale*, assure Clarisse Arnou, codirectrice du label independant Yotanka (Kid Francescoli, Stefl Celma...). *On me demandait: "Comment t'fais, entre deux villes?" / "ai entendu fa pendant dix ans... »*



Jean-Yves Kerhornou, gerant du Joker's Pub, salle de concert et pub de la rue Saint-Laud, dans son bar, le 2 fevrier 2022, à Angers. REMY ARTIGES POUR« LE MONDE»



Aline Revillion, responsable de la synchro chez Budde Music France, au cafe La Chouette, place du Ralliement, à Angers, le 2 fevrier 2022. REMY ARTIGES POUR« LE MONDE»

Avoir comment la jeune Angevine siege aujourd'hui au sein des instances professionnelles (vice-presidente de l'Union des producteurs phonographiques fran aise independants, membre du conseil professionnel du Centre national de la musique, membre de Mewem, programme europeen de mentorat destine aux femmes dans l'industrie musicale), on comprend que ce n'est plus le cas. *«Les gens ont compris qu'on peut teletravailler trois jours et etre en déplacement le reste du temps. Et les visioconferences ont permis d'ouvrir les instances a des tas de gens plus jeunes, qui n'avaient pas les moyens de se deplacer.»*

Signe des temps: les Parisiens débarquent. C'est le cas d'Aline Revillion, responsable de la synchro chez l'editeur Budde Music France. Avec le confinement, elle a decide d'arreter de naviguer d'un appart à l'autre autour de la butte Montmartre et a emmenage à Angers en septembre 2021. Moins de cernes, plus de tranquillite. Et peut-etre meme l'occasion, pour celle qui mixait dans les clubs de la capitale sous le nom de Gisele, de se remettre, le soir, aux



platines.

« *Une prise de recul qui favorise l'innovation et l'efficacité* », affirme de son côté Vincent Anglade, responsable de la programmation musiques actuelles de la Philharmonie à Paris, qui, enfant du pays, a repris à mi-temps ses quartiers ici.

Le propriétaire de Home Wax, le magasin de vinyles rock de la rue Baudrière, n'a, lui, jamais eu d'attrance pour la capitale. Glissant sur sa platine 100 % *White Puzzle*, de Hint, groupe local culte et noisy des années 1990, il raconte comment, avec le premier confinement, le « click and collect » et la solidarité des Angevins ont fait bondir ses ventes : « *2 000 euros en une semaine, j'ai halluciné!* » Du coup, il a passé de grosses commandes avant le deuxième confinement... Hélas, le miracle n'a pas eu lieu. « *La solidarité, ça marche une fois, pas deux*, dit-il, bougon. *Des collectionneurs, il y en aura toujours. Mais si je ne fais que de l'Internet, j'arrête.* »



Le Chabada, scène de musiques actuelles, installé dans des anciens abattoirs de la ville, quartier Monplaisir, le 2 février 2022, à Angers. REMY ARTIGES POUR « LE MONDE »

« C'est quoi, la suite?, s'interroge Melanie Alaitru, au Chabada. *Je ne suis pas convaincue qu'on ait bien retenu les le ons de tout a. On ressent particulièrement la fragilité de nos modeles alors qu'on n'a pas encore vu toutes les consequences de la crise. Il va y avoir des morts, c'est sur.* » C'est le cas de L'Etincelle, ce lieu autogere et radical qui, depuis vingt-quatre ans, accueillait les mouvances militantes libertaires et la scene alternative d'Angers. Ni squat ni vraiment integre au systeme, le lieu a fini par fermer, en juin 2021, victime de l'usure et, in fine, de la pandémie, explique X., une de ses animatrices, educatrice et batteuse dans deux groupes de rock, qui prefere rester anonyme pour echapper « aux Jachos ». « Cette periode a ete tres dure. Et puis les locaux de repetition ont eux aussiferme pendant longtemps. *ça a flingue pas mal de monde. Les gens se sont replies sur eux.* »

## « Tout vase jouer maintenant »

« Les questions, c'est maintenant qu'elles viennent », s'inquiete Christophe « Doudou » Davy, le patron de Radical, producteur independant de concerts (Arctic Monkeys, Foo Fighters, Placebo...) qui, pour avoir une envergure nationale, a toujours, lui aussi, fait le choix de rester à Angers. « Radical, c'est du rock, des concerts debout et des groupes internationaux: je cochais toutes les cases pour arreter en premier et reprendre en dernier. Avec l'accord de mes artistes, je me suis refuse à faire des concerts avec public assis, masque et distancie. »

**Christophe Davy, directeur de Radical Production : « En douze mois, il peut y avoir un gros renouvellement, entre les artistes qui ne retrouvent pas l'energie de repartir, et les boites qui auront mis la cle sous la porte »**

800 000 euros de chiffre d'affaires l'an dernier- contre 4,5 millions à 7 millions, suivant les annees, en temps normal-, sa societe repart en 2022 sur les memes bases financieres qu'en 2020, grace en soit rendue au fonds de solidarite de l'Etat. « Tout va se jouer maintenant, estime Christophe Davy. La vraie question, c'est l'annee qui vient. Cette crise n'a pas donne l'age de raison au secteur, les pretentions des artistes et de leur management n'ont pas baisse. Du coup, les prix des billets montent dangereusement. Et avec les reports de concerts, il y a trop de monde sur la route. Je m'attends à ce qu'on perde de l'argent.. C'est paradoxal de



*dire ça alors que, enfin, l'activité reprend. » Si les festivals d'été devraient faire le plein, il croise les doigts pour que le retour en salle se fasse à l'automne. « En douze mois, il peut y avoir un gros renouvellement, entre les artistes qui ne retrouvent pas l'énergie de repartir, et les boîtes qui auront mis la clé sous la porte. On se donne rendez-vous dans un an? »*



Christophe Davy, aka « Doudou », producteur indépendant de concert, dans les locaux de Radical Production, le 2 février 2022, à Angers. REMY ARTIGES POUR « LE MONDE »

Pour lui aussi, le confinement a été l'occasion de faire le point: *« Est-ce que j'ai envie de speeder comme avant? Non. Est-ce que je peux faire autrement? Sans doute. Bien sûr, j'ai pensé à jeter l'éponge, mais j'ai une responsabilité de chef d'entreprise, des gens avec qui je bosse depuis parfois trente ans, et un catalogue d'artistes, une esthétique, que j'ai encore envie de défendre »*, énumère cet autre historique des années glorieuses du rock angevin.

*« En tout cas, maintenant, il faut jouer »*, s'exclame Denis Pean. Son groupe, Lo'Jo - *« trente-deux ans de voyage ininterrompu »* - devait se produire au Chabada en décembre 2021. Annulation. *« Une fois, la neige nous avait empêchés d'arriver, une autre, on a raté un ferry, mais c'est la première fois qu'on annule des dates. »* Ils sont reprogrammés le 4 mars, au Chabada. *« Je ne sais pas ce qui peut se passer d'ici là... »* Il sourit: *« Une révolution. Peut-être? »*